

**VOILE** Pendant la Transat Jacques-Vabre, les skippers vivent à deux

# LA DÉLICATE COHABITATION DES COLOCATAIRES DE LA MER

JULIE LÉVY-MARCHAL

**P**as facile de vivre à deux dans 4 m<sup>2</sup>. Surtout quand on est en pleine mer. Pourtant, 36 binômes s'élancent dimanche du Havre pour rallier le Costa Rica lors de la Transat Jacques-Vabre. *20 Minutes* a interrogé quelques skippers pour connaître les écueils à éviter dans cette colocation.

► **Passer le difficile apprentissage de l'autre.** Faire de la voile en double, c'est un peu comme intégrer l'auberge espagnole. Comment plaire, sans se laisser marcher sur les pieds ? Julien Mabit (*monopticien.com*) a choisi de naviguer avec son frère cadet. « Il y a toujours une phase de découverte que je trouve inconfortable. On est tous caractériels. C'est obligé qu'il y ait des étincelles à un moment. Et je préfère les avoir avec quelqu'un que je connais bien. » Pour Jérémie Beyou, skipper de *Virbac-Paprec 3*, « souvent, on a juste envie de se planquer et d'aller dormir. Parfois à cause de l'autre, parfois à cause de la fatigue. » Mais il promet qu'il n'aura pas que « des moments de silence avec Jean Pierre Dick. Après la baston, lorsqu'on chope les alizées et qu'on met le linge à sécher sur le pont, là, on est capables de parler de tout et de rien. »

► **Respecter les règles d'hygiène.** En mer, les caleçons sales qui traînent, ça



Jérémie Beyou et Jean-Pierre Dick à bord de *Virbac-Paprec 3*.

relève presque du Code pénal. « Ça peut polluer une relation. Pour moi, tous les problèmes ont toujours été humains et non professionnels dans un bateau », affirme d'entrée Jean-Pierre Dick. Et certains parlent d'expérience. « Quand on navigue avec un gros crassou, c'est pas génial, lâche Julien Mabit. J'ai déjà skippé avec des navigateurs qui ne se lavaient pas. C'est pas supportable. » Un avis partagé par la majorité de la flotte. « C'est dérangeant, grimace Jérémie Beyou. Quand on trouve que l'autre ne se brosse pas assez souvent les dents, ou ne se lave pas assez souvent, il faut trouver la bonne tournure pour le dire. »

► **Ne pas zapper son tour de vaisselle.** Pour Jean-Pierre Dick, « c'est une question de respect. On a notre matelas par terre, il ne faut pas que l'autre vienne le mouiller ou l'abîmer. » Jérémie Beyou, lui, préfère responsabiliser son partenaire : « Chacun fait sa vaisselle, chacun fait sa gamelle, comme dans notre coloc, où on faisait chacun notre tour. » Pour éviter les conflits, les frères Mabit ont une solution simple. « Il n'y a pas de vaisselle à faire, les couverts sont en plastique, les plats sont prêts », glisse l'aîné. En mer comme à la ville, la colocation, c'est toujours le règne des plats préparés. ■

Source : 20 Minutes

Date : 28/10/11

Diffusion : 1 010 852 ex